

Interview Rose-Marie, grand-mère de Magali, 12 ans en 1960

Trois thématiques ont été principalement abordées : le travail, l'image corporelle et la sexualité

Le travail

« Je m'appelle Rose-Marie, je suis née à Paris, et à l'âge de 8 mois je suis venue en Suisse. Mon père se prénomme Max et ma mère Louise. Lui était mécanicien et elle couturière. Ils ont vécu à Paris et ont vécu la guerre 39-45. Mon enfance a été heureuse, j'ai fait ma scolarité normale et à l'âge de 15 ans je suis partie pour une année à Lucerne afin de perfectionner mon allemand. A 16 ans comme je voulais être nurse mais qu'il fallait avoir 18 ans pour s'inscrire à l'école j'ai travaillé dans un magasin d'alimentation. Entre 2 j'ai fait la connaissance d'un certain jeune homme qui est devenu par la suite mon mari, j'ai changé d'idée et pour avoir quand même un certificat je me suis inscrite à une école rapide de sténo-dactylo. A l'âge de 20 ans je me suis mariée et 15 mois plus tard naissait ma fille Sandra. Donc le rôle de nurse je l'ai exercé en quelque sorte avec ma propre fille. 3 ans plus tard naissait mon fils Christophe. Je me suis entièrement consacrée à eux sans avoir dû travailler à l'extérieur. Il faut dire qu'à mon époque peu de femmes travaillaient à l'extérieur. La vie était beaucoup plus simple et on se contentait de beaucoup moins que maintenant ».

« Je peux encore rajouter que comme j'avais le temps je leur préparais de bons petits plats qu'ils appréciaient énormément. Le ménage et la cuisine étaient mes principales activités mais je prenais quand même un peu de temps pour moi en allant me balader dans la nature. Une fois par semaine le soir j'avais la gym dame ce qui me faisait rencontrer d'autres personnes, j'en avais aussi besoin ».

L'image corporelle

« On n'évoquait guère la forme de notre corps, les rondeurs ne dérangent pas spécialement, du moins il était rare qu'une personne fasse un commentaire là-dessus. »



Dans les magazines, les femmes étaient représentées avec des formes et des rondeurs contrairement à la société actuelle qui met en avant des modèles qui tendent vers la maigreur. De plus, les magazines avaient un certain coût et n'étaient pas monnaie courante dans les familles, donc peu de femmes avaient accès à la « propagande » et à la mode. Rose-Marie n'avait par exemple pas les moyens de s'acheter des revues : *« En plus comme on n'avait pas d'argent, on pouvait pas s'en acheter ».*

Rose-Marie se sentait bien dans son corps, *« ni grosse ni maigre »*, nous confie-t-elle.

« Comme nous n'avons pas la télévision nous ne pouvions pas regarder les défilés de mode. ». Pour Rose-Marie, la télévision, le téléphone, influencent énormément le culte du corps et la façon dont nous pouvons imaginer le « corps parfait » à l'heure actuelle. Ces développements technologiques sont également selon elle le début des problèmes de tromperies, d'infidélités

Et la sexualité.....



Entre femmes, ce sujet n'était que très peu abordé. Rose-Marie a eu la chance d'avoir eu une mère ouverte à ce sujet : « *Ah oui alors, avec ma maman je pouvais parler de n'importe quoi, elle était ouverte à tout* », nous confie-t-elle. Elle a donc pu échanger ouvertement contrairement à certaines de ses amies pour lesquelles les discussions autour de cette thématique n'étaient pas envisageables.

La sexualité à cette époque était plus restrictive car les préservatifs étaient le seul moyen de contraception autorisé étant donné que la pilule n'avait pas encore fait son apparition. Il fallait être vigilant et très prudent pour ne pas provoquer une grossesse non-désirée. Pour cela, il était important de garder le même partenaire, ce pourquoi l'infidélité semblait peu courante, voire inexistante. « *Il n'y avait que les préservatifs, on avait peur de se retrouver enceinte alors on faisait attention, on ne changeait pas de partenaire, on était très fidèle* ».

La pilule a ensuite fait son apparition aux alentours de l'année 1967-1968. Dès lors, pour en obtenir il fallait consulter un gynécologue. Rose-Marie raconte que son gynécologue lui avait prescrit la pilule pour un mois et qu'après son mariage, elle a dû retourner chez lui afin de décider si elle voulait vraiment continuer de la prendre ou non.

Analyse Magali Bonvin

J'ai eu beaucoup de plaisir à effectuer ce travail car il m'a tout d'abord permis de tisser un lien différent avec ma grand-mère, et de pouvoir communiquer avec elle d'une autre manière. En effet, sans ce travail, je n'aurais probablement jamais creusé cette thématique avec elle. J'ai également ressenti que ma grand-mère a éprouvé du plaisir à partager cela avec moi, notamment lors de la recherche de photos. J'ai été particulièrement touchée de pouvoir voir des photos d'elle petite, ainsi que de mes arrière-grands-parents, dont j'étais très proche. Par exemple je me souviens avoir obtenu la pilule très rapidement, contrairement à ma grand-mère qui ne l'avait uniquement pour un mois. De plus, le fait d'avoir plusieurs partenaires est devenu beaucoup plus courant (du moins on le dit plus facilement), qu'à une autre époque.

Analyse d'Agathe Fuchs

Ce travail a été intéressant afin de réaliser à quel point les 3 axes ci-dessus ont bel et bien évolué durant ces dernières années. Pour Rose-Marie, la valorisation du travail domestique n'était pas présente. Lorsque la question lui a été posée autour de son activité, elle semblait incapable de nommer des termes comme « travail » ou l'importance de ce qu'elle accomplissait au foyer. A son avis, ces tâches étaient normales et dans la logique des choses c'est pourquoi peu de remise en question se faisait.

Cet échange a montré que l'écart entre la génération de Rose-Marie et la nôtre est important. Les enjeux autour du culte du corps, de la sexualité et du travail n'étaient pas les mêmes. Le fait que les tâches domestiques soient liées aux femmes est encore présent dans notre culture, cependant quelques changements sont visibles. L'homme d'aujourd'hui fait également du ménage lorsqu'il n'a pas le choix.